

La participation du Canada à la guerre de Corée a-t-elle été un succès?



L'ancien combattant Donald Doan de Windsor (ON) offre des souvenirs à des élèves coréens, 2011.
Gracieuseté de Dan Black, [Legion Magazine](#)

Questions complémentaires

1. Pour quelles raisons certains Canadiens se sont-ils portés volontaires pour combattre dans la guerre de Corée?
2. Pour quelles raisons le gouvernement canadien a-t-il décidé de participer à la guerre de Corée?
3. Quelles ont été les conséquences de la participation du Canada à la guerre de Corée?



La participation du Canada dans la guerre de Corée a-t-elle été un succès?

Pensée historique	Causes et conséquences : Repère 3 : Les événements résultent de l'interaction de deux facteurs : les acteurs historiques, soit les individus ou groupes dont les actions causent des événements historiques ; et les conditions sociales, politiques, économiques et culturelles dans lesquelles ils évoluent. ¹
Élément déclencheur	Comparez des photos de la Corée avant la guerre et aujourd'hui. Que voyez-vous? Quelles questions avez-vous?

Question complémentaire 1	Question complémentaire 2	Question complémentaire 3
Pour quelles raisons certains Canadiens se sont-ils portés volontaires pour combattre dans la guerre de Corée?	Pour quelles raisons le gouvernement canadien a-t-il décidé de participer à la guerre de Corée?	Quelles ont été les conséquences de la participation du Canada à la guerre de Corée?
Tâche formative	Tâche formative	Tâche formative
Énumérer les raisons économiques, sociales et politiques pour lesquelles certains Canadiens se sont portés volontaires pour combattre en Corée. Énumérer les obstacles économiques, sociaux ou politiques auxquels ils ont été confrontés.	Énumérer les raisons pour lesquelles le gouvernement canadien a participé à la guerre de Corée.	Formuler des affirmations soutenues de preuves sur les conséquences, tant positives que négatives, de la guerre de Corée.
Sources pour soutenir la tâche	Sources pour soutenir la tâche	Sources pour soutenir la tâche
<p>Source A : Extraits de témoignages d'anciens combattants de la guerre de Corée</p> <p>Source B : Extrait du livre d'Eddy Weetaltuk <i>Un Inuit, de la toundra à la guerre de Corée</i></p> <p>Source C : Extrait du film de Michael Fukushima <i>Minoru : Souvenirs d'un exil</i></p>	<p>Source A : Note de service de Hume Wrong à Lester B Pearson</p> <p>Source B : Note de service d'Arnold Heeney à Lester B. Pearson</p> <p>Source C : Extraits de déclarations du Parlement au sujet de la participation du Canada à la guerre de Corée</p>	<p>Source A : Extraits de témoignages d'anciens combattants de la guerre de Corée et d'autres personnes</p> <p>Source B : Extraits de l'article <i>Le chemin vers la paix : les arguments en faveur d'un accord de paix pour mettre fin à la guerre de Corée</i>. Source C : Extraits de l'article <i>L'impact de la guerre sur les relations internationales</i>.</p> <p>Source D : Extraits de <i>La guerre de Corée 101 : causes, déroulement et conclusion du conflit</i>.</p>

Tâches sommatives	ARGUMENTATION : Construire une argumentation (dissertation, affiche, diaporama) en réponse à la question centrale en utilisant des preuves pertinentes provenant de sources historiques et ses propres réflexions.
--------------------------	---

¹ Seixas, Peter, et Tom Morton. *Les six concepts de la pensée historique*. Montréal : Modulo, 2013. (Traduction de *The Big Six Historical Thinking Concepts*.)

	<p>EXTENSION ET INTÉGRATION : Partager ce qui a été appris durant cette enquête avec la classe ou d'autres personnes.</p>
<p>Exercer sa citoyenneté</p>	<p>CERNER LA SITUATION : Découvrir ce que les jeunes Coréens et Canadiens pensent au sujet de la guerre de Corée aujourd'hui.</p> <p>RÉFLÉCHIR : Qu'est-ce que les Canadiens connaissent aujourd'hui sur les effets de la participation du Canada à la guerre de Corée? Qu'est-ce que ça signifie pour la reconnaissance des expériences du Canada dans la guerre de Corée dans l'avenir?</p> <p>ACTION CITOYENNE : Créer une campagne pour renseigner les autres sur le rôle du Canada et de nos anciens combattants dans la guerre de Corée. Partager les résultats dans l'école ou la collectivité, créer une campagne dans les médias sociaux ou créer un profil dans le site Web Les 22 : Héritage international de la guerre de Corée.</p>

*Les sources sont suggérées et les liens sont fournis.

Aperçu de l'enquête

Description de l'enquête

Cette enquête permet aux élèves de se demander s'il vaut la peine de consacrer des ressources et des vies à des conflits étrangers. Plus précisément, les élèves examineront la participation du Canada à la guerre de Corée du point de vue des civils, des politiciens et des soldats. Les élèves utiliseront diverses sources pour déterminer si les résultats de la participation du Canada à la guerre de Corée justifient les nombreux coûts qu'elle a engendrés.

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, le Canada est devenu une « puissance moyenne » dans la sphère des affaires internationales en raison principalement de ses contributions considérables à l'effort de guerre des Alliés. Dans les années 1950, l'armée canadienne avait été réduite et n'était plus en mesure de participer de façon significative à des opérations prolongées à l'étranger. En 1950, le gouvernement libéral du premier ministre Louis St-Laurent a accepté la demande des Nations Unies d'envoyer une force de combat en Corée, sous le commandement des États-Unis. Les soldats canadiens étaient tous des volontaires, dont nombreux n'avaient aucune expérience militaire préalable et ne comprenaient pas les facteurs sous-jacents qui avaient mené à la guerre.

Cette enquête met l'accent sur le concept des causes et des conséquences de la pensée historique. Plus précisément, les élèves exploreront l'idée que le changement est provoqué par de multiples causes et entraîne de multiples conséquences qui créent un réseau complexe de causes et de conséquences interdépendantes. Les enseignantes et les enseignants peuvent utiliser cette leçon pour initier les élèves à ce concept ou pour les aider à acquérir une solide compréhension de la nature des causes et des conséquences historiques.²

² Seixas, Peter, et Tom Morton. *Les six concepts de la pensée historique*. Montréal : Modulo, 2013. (Traduction de *The Big Six Historical Thinking Concepts*.)

Cette enquête devrait durer de trois à cinq cours d'une soixantaine de minutes chacun selon le temps accordé au travail individuel et en groupe. La durée de l'enquête peut être prolongée si les enseignantes et enseignants sont d'avis que leurs élèves ont besoin d'expériences pédagogiques supplémentaires (par exemple, questions complémentaires, tâches formatives, sources pour soutenir la tâche, rédaction). On encourage les enseignantes et enseignants à adapter l'enquête aux besoins et aux intérêts de leurs élèves. Cette enquête est un excellent moyen d'amener les élèves à utiliser les concepts de la pensée historique pour explorer le contenu de manière significative. Elle se prête bien aussi à la différenciation pour répondre aux besoins de tous les élèves en enseignant le vocabulaire au préalable, en réduisant le nombre de sources ou en faisant travailler les élèves en petits groupes présélectionnés pour répondre à leurs besoins.

Structure de l'enquête

Pour répondre à la question « La participation du Canada à la guerre de Corée a-t-elle été un succès? », les élèves examinent une série de questions complémentaires, de tâches et de sources suggérées afin de construire un argument basé sur des preuves, tout en reconnaissant des perspectives divergentes. Les questions complémentaires, les tâches formatives et les sources primaires et secondaires sélectionnées offrent de multiples occasions de travailler de manière indépendante, de collaborer et de partager des idées, des questions et ses connaissances avec les pairs. Les sources de l'enquête comprennent des entretiens vidéo avec des anciens combattants de la guerre de Corée, des extraits de livres, des dossiers gouvernementaux et parlementaires, ainsi que des observations d'historiens et de journalistes.

Élément déclencheur

Pour répondre à la question centrale de l'enquête « La participation du Canada à la guerre de Corée a-t-elle été un succès? », les enseignantes et enseignants doivent activer les connaissances antérieures des élèves sur la Corée et la guerre de Corée. Ils demanderont ensuite aux élèves de faire des observations et de poser des questions sur des photos prises avant, pendant et après la guerre de Corée.

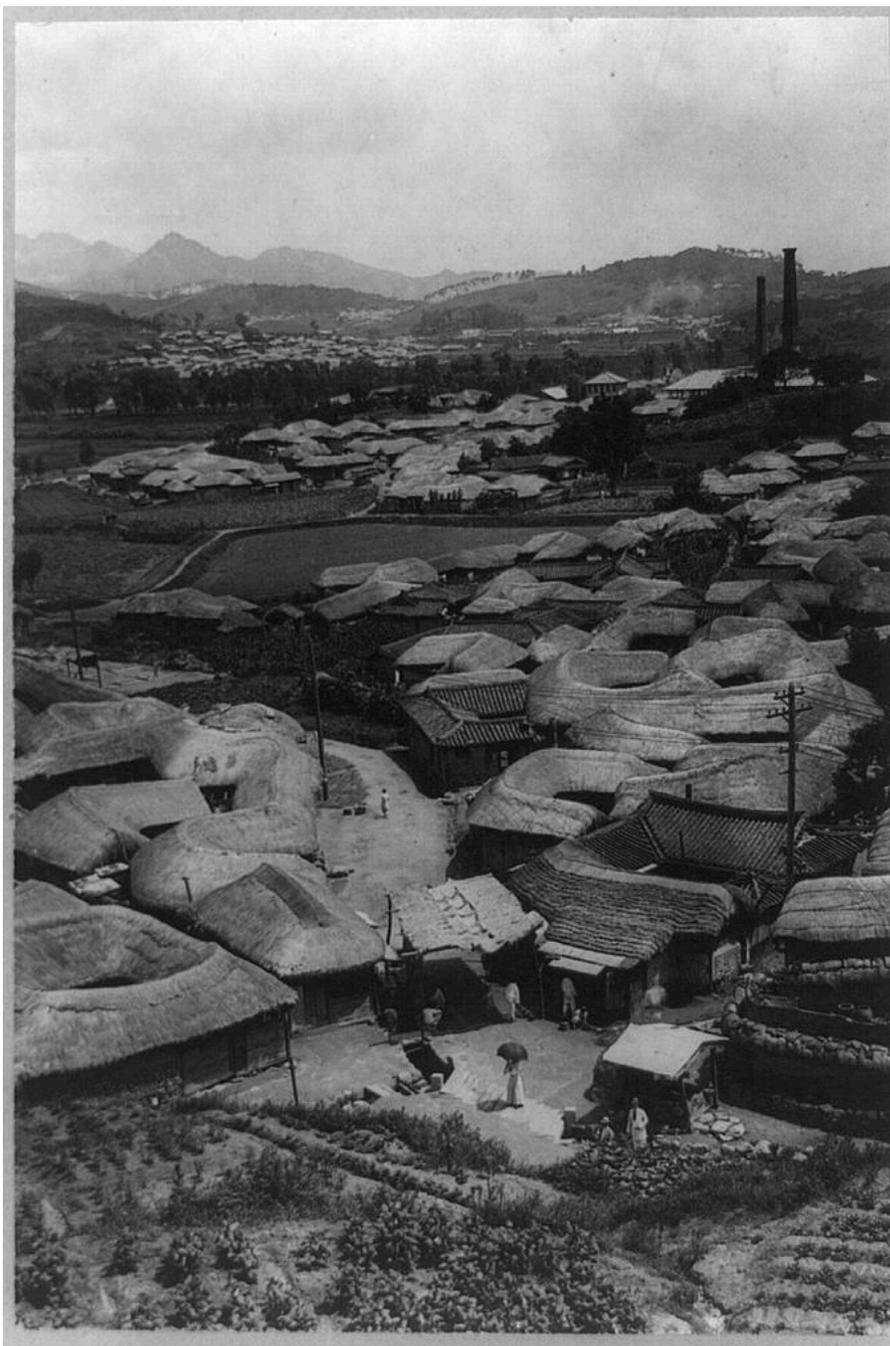
Fournissez des photos imprimées ou numériques aux élèves. Donnez-leur cinq minutes pour réfléchir et se mettre en groupe de deux ou plusieurs personnes pour partager leurs observations. Rassemblez ensuite la classe pour discuter des observations et des questions des élèves.

Élément déclencheur

Sources suggérées

Une sélection de photos de la Corée du Sud et de la Corée du Nord avant et après la guerre.

Avant la guerre de Corée



Maisons avec toit de chaume, Corée (entre 1890 et 1923).

Photo : [Library of Congress](#). Domaine public

La Corée du Nord
aujourd'hui



Rue à Pyongyang. (2012)

Photo : [Nicor, CC BY-SA 3.0, Wikimedia Commons](#)

La Corée du Sud
aujourd'hui



Néons dans le district de Myeongdong de Séoul, Corée. (Mai, 2011)

Photo : [Ken Eckert, CC BY-SA 4.0, Wikimedia Commons](#)

Question complémentaire 1

La première question complémentaire « Pour quelles raisons certains Canadiens se sont-ils portés volontaires pour combattre dans la guerre de Corée? » aide les élèves à comprendre ce qui a motivé les soldats canadiens qui se sont portés volontaires à participer à la guerre.

La tâche formative demande aux élèves d'examiner des transcriptions d'entrevues et des extraits de livres pour découvrir les raisons économiques, politiques et sociales pour lesquelles des soldats canadiens se sont portés volontaires pour participer à la guerre.

La source suggérée A est une collection d'extraits d'entrevues avec des anciens combattants canadiens de la guerre de Corée, dans lesquels ils expliquent ce qui les a poussés à se porter volontaires pour participer à la guerre. La source B est un extrait des mémoires d'un ancien combattant inuit, Eddy Weetaltuk. Dans la source C, l'ancien combattant canado-japonais Minoru Fukushima raconte ce qui l'a poussé à s'enrôler dans un extrait du film de l'Office national du film du Canada intitulé « Minoru : souvenirs d'un exil ».

Les élèves travaillent individuellement, par deux ou en petits groupes pour énumérer les raisons économiques, sociales et politiques pour lesquelles divers Canadiens se sont portés volontaires pour servir en Corée et notent les obstacles auxquels ils ont été confrontés. Les élèves peuvent utiliser le tableau de l'annexe A pour réaliser cette tâche. Ils peuvent lire les transcriptions ou regarder les témoignages vidéo pour remplir le tableau. Si le temps est limité, les enseignantes et les enseignants peuvent attribuer une histoire à chaque élève, paire ou groupe.

Question complémentaire 1

Source suggérée

Source A : Extraits d'entrevues avec des anciens combattants de la guerre de Corée

Errol Patrick

Contexte :

M. Errol Patrick est né à Montréal en 1930. Il a décidé de participer à la guerre de Corée en s'enrôlant dans le Royal Canadian Horse Artillery. Il a servi dans les Forces armées canadiennes pendant 35 ans et a terminé sa carrière avec le grade d'adjudant-chef.



Avec l'aimable autorisation d'Anciens Combattants Canada. [Des héros se racontent : Une motivation à bien faire](#)

« Nous avons tous les trois l'habitude de traîner ensemble et d'entendre parler de la guerre de Corée. Nous ne savions pas où se trouvait la Corée, ou quoi que ce soit d'autre, mais nous avons dit : « Bon sang, enrôlons-nous, et allons voir »! Et notre intention était d'y aller pendant trois ans, d'aller en Corée, de revenir après trois ans, de quitter l'armée, de retourner à l'école et d'aller à l'université. Nous sommes allés à Vancouver et nous nous sommes enrôlés. Mon père n'était pas très content de moi parce qu'il a dit que je cherchais une voie facile. Vous savez, à l'époque, il travaillait dans les trains, et il a vu comment les soldats agissaient, boire, faire la fête et s'amuser. C'était sa façon de penser, car à l'époque, les Noirs n'étaient pas censés rejoindre l'armée, car vous savez, c'était plutôt vu comme une guerre pour les hommes blancs. Donc mon père était un peu contre l'idée que je rejoigne l'armée, et c'est une chose que je devais lui prouver, que je pouvais m'enrôler, et que je pouvais réussir par moi-même. »

Henry Schreyer

Contexte :

M. Henry Schreyer est né le 30 août 1923 à Winnipeg, au Manitoba. Il a grandi à la ferme familiale de Beausejour, au Manitoba. Le 6 août 1941, il décide de s'enrôler dans les Forces canadiennes. Affecté au Corps du génie royal canadien, il a servi pendant la campagne de Normandie et dans l'armée d'occupation en Allemagne à la fin de la Seconde Guerre mondiale. En 1952, M. Schreyer s'est enrôlé de nouveau dans l'armée canadienne et a rejoint le Royal Canadian Regiment. Il a été gravement blessé lors des combats sur la ligne Jamestown.



Avec l'aimable autorisation d'Anciens Combattants Canada. [Contre le communisme – Galerie vidéo – Anciens Combattants Canada](#)

« Je considérais l'Europe comme un problème. Comme je le vois, même encore aujourd'hui, je suis allé en Corée en pensant au communisme. J'avais peur, je crois. J'étais un jeune homme. Pourquoi avoir peur de quoi que ce soit ? Mais quand j'ai entendu à propos du communisme, ça m'a juste fait réfléchir : « Eh bien, le pays veut des volontaires, je serai volontaire ». À cause des histoires que j'ai entendues sur le communisme, ou le bolchevisme, du temps de la Dépression, le jeune homme que j'étais voulait faire quelque chose. Vous savez, entendre parler de ce qu'ils ont fait là-bas? Les gouvernements, ce qu'ils ont fait à leur population? Ils leur ont tiré dessus. Les gens devaient se taire, ils ne pouvaient pas dire un mot. Ce genre de gouvernement, et je me suis dit : « Eh bien, nous n'avons pas ce genre de gouvernement ici. Et que se passerait-il si nous avions un tel gouvernement ici » ? Cela m'a beaucoup perturbé.

Intervieweur : Que retenez-vous de vos réflexions à la fin des années 1930 sur le fascisme ou le nazisme ? Pensiez-vous que c'était similaire à ce à quoi vous pensiez, lorsque vous songiez au communisme ?

Tout à fait, tout à fait. Je savais que ce n'était ni le capitalisme ni la démocratie. C'était juste quelque chose de différent, quelque chose qui était contraignant. L'attitude d'un individu qui dirige un pays. Une attitude qui n'était pas très bonne. »

Gerald Gowing

Contexte :

À l'âge de neuf ans, M. Gowing a été pris en charge par la division de Stratford de la Société d'aide à l'enfance parce que sa mère était décédée et que son père ne pouvait plus s'occuper de lui. En quête d'aventure et d'une mission qui avait un sens, M. Gowing s'est enrôlé dans l'armée en octobre 1950 et a demandé de servir en Corée.



Avec l'aimable autorisation d'Anciens Combattants Canada. [Enrôlement – Galerie vidéo – Anciens Combattants Canada](#)

« Intervieweur : Donc, vous auriez été au début de votre adolescence, environ dix ans et au début de l'adolescence, pendant la Seconde Guerre mondiale...

Ouais.

Intervieweur : Vous souvenez-vous de ce que c'était ici, sur le front intérieur, pendant la Seconde Guerre

mondiale ? Comment était-ce pendant la Seconde Guerre mondiale ?

Eh bien, les gens en ont beaucoup parlé. Je me souviens quand j'étais enfant, les gens parlaient de la guerre et ça, ça semblait nous marquer beaucoup plus que ce que la guerre fait avec les enfants aujourd'hui. Vous savez, si vous en parlez aujourd'hui, cela semble juste être quelque chose qui leur passe par-dessus la tête. Nous avons vite réalisé ce qu'était la guerre. Et c'est en partie la raison pour laquelle j'ai peut-être joint les forces, pour participer à tout ce que je pouvais et faire ma part.

Intervieweur : Eh bien, dites-m'en plus à ce sujet, ce que vous pensiez quand vous vous êtes engagé.

J'avais un frère qui était dans l'armée à l'époque, il avait l'air d'aller bien et c'était quelque chose qu'il voulait faire. Je lui ai parlé quelques fois et il a dit « As-tu déjà pensé à vouloir rejoindre l'armée »? Et j'ai dit : « J'y ai pensé, plus d'une fois ». Je labourais dans un champ. Moi, je me suis enrôlé un peu plus tard que certains camarades, disons en août, ou septembre. Je me suis enrôlé plus tard, en octobre. Je ne pensais pas que je m'enrôlerais. J'étais en train de labourer dans le champ un jour. J'avais un vieux tracteur et je labourais, et je me suis dit, pourquoi est-ce que je fais ça ? Pourquoi est-ce que je fais ce travail ? Je n'ai rien à gagner à long terme sur cette ferme. Je travaillais pour quelqu'un d'autre. Je n'ai rien à gagner ici, dis-je. J'ai arrêté le tracteur dans le coin du champ et je me suis dit, au diable la ferme, j'ai sauté la clôture et je suis allé m'enrôler dans l'armée.

Intervieweur : OK, parlez-moi de ça. Vous vous êtes présenté au bureau de recrutement...

Ouais.

Intervieweur : Racontez-moi ce qui s'est passé.

Eh bien, ils m'ont demandé ce que je voulais faire, et j'ai dit que j'aimerais rejoindre l'armée. Et ils ont demandé pourquoi. J'ai dit « Eh bien, je pensais que je pourrais peut-être faire ma part pour le Canada ». Alors, c'est ce que j'ai fait. »

Ted Zuber

Contexte :

M. Edward « Ted » Zuber est né le 16 octobre 1932 à Montréal, au Québec. Enfant, il est doué pour la peinture et étudie les beaux-arts à l'université Queen's. Il s'inscrit en 1950 comme parachutiste dans le 1^{er} bataillon du Royal Canadian Regiment. Arrivé en Corée en 1952, il devient tireur d'élite. Pendant et après son service en Corée, M. Zuber a réalisé beaucoup de dessins et peintures, dont nombreux font partie des collections du Musée canadien de la guerre à Ottawa.



Avec l'aimable autorisation d'Anciens Combattants Canada. [Le désir de servir son pays – Galerie vidéo – Anciens Combattants Canada.](#)

« Et, bien sûr, vous pouvez imaginer la propagande au cours de la Seconde Guerre mondiale. Si on n'était pas en uniforme, c'était comme si on n'existait pas. Quand la guerre de Corée a débuté soudainement, nous avons eu la chance de montrer que nous aussi nous pouvions être des hommes. J'ai voulu rejoindre les parachutistes. Je pesais 136 livres, et ils m'ont présenté des excuses. Il m'a fallu trois ou quatre jours pour m'inscrire au centre-ville, sur la rue Sherbrooke à Montréal, et l'agent de sélection publique ou quelqu'un d'autre m'a appelé pour me dire: « Je suis désolé, monsieur Zuber, mais nous ne pouvons pas vous permettre de vous joindre aux parachutistes parce que vous n'êtes pas assez lourd. » Je suppose que le parachute n'aurait pas fonctionné correctement. J'ai regardé l'agent et je lui ai dit: « Ils ne vont certainement pas me faire sauter d'un avion la première semaine. Comme ils vont m'avoir là pendant un moment, ils ne pourraient pas me mettre quelques kilos sur le dos? » Il m'a regardé, il a trouvé ça brillant et il a dit: « C'est bien! » Et ils m'ont admis chez les parachutistes. Je dois dire que mon attitude était le reflet de l'atmosphère de guerre de mon enfance.

Robert Dunham



Avec l'aimable autorisation d'Anciens Combattants Canada. [Être « choisi » pour la Corée – Galerie vidéo](#)

Contexte :

Robert Dunham est né à Chartersville, au Nouveau-Brunswick. Il est l'un de trois enfants. Il a reçu son diplôme de l'école secondaire de Moncton en 1949. M. Dunham s'est enrôlé en 1950 et, à l'instigation de ses amis, est devenu technicien en électronique au sein du Corps de Génie électrique et mécanique royal canadien. Son premier service outre-mer a eu lieu en Corée, de 1952 à 1953, où il était en service juste derrière le front.

« La guerre de Corée a commencé en 1950 et je me suis enrôlé en 1950. J'étais dans la force régulière, je n'ai jamais fait partie de la force active, jamais de la force spéciale devrais-je dire. J'ai rejoint la force régulière. J'étais à Montréal en 1952 et la guerre de Corée durait alors depuis à peu près deux ans. Nous étions trois célibataires qui étions tous des techniciens et un jour, le patron est venu nous voir et nous a dit : « Je veux que deux vous trois aillent en Corée. » Aussi simple que cela. On ne nous a pas demandé, on nous a dit que nous allions en Corée. Nous faisons partie de la force régulière, nous ne pouvions pas dire non « Je ne pars pas, je rentre à la maison ». Nous n'avons pas le choix. Nous étions trois à discuter. Stan Walburg, qui était des Prairies, j'étais originaire de l'est et l'autre gars, qui était de l'Ontario, allait se marier. Il venait d'être fiancé à une infirmière pour se marier. Alors l'adjudant-chef est arrivé, il avait trois pailles (une courte et deux longues) et il a dit : « On va tirer à courte paille ». J'ai regardé Stan et j'ai dit : « Hey Stan, ça te plaît, décider ça à courte paille? Certains d'entre nous vont y aller et d'autres non ». Stan a dit: « Eh bien, Bob, je pense que toi et moi devrions y aller laisser l'autre gars se marier. Nous allons être pris pendant un an et ensuite nous reviendrons, mais lui, il sera marié pour toujours! » Alors nous y sommes allés tous les deux, Stan et moi. Nous nous sommes simplement portés volontaires, il n'y a pas eu de discussion. »

Question complémentaire 1

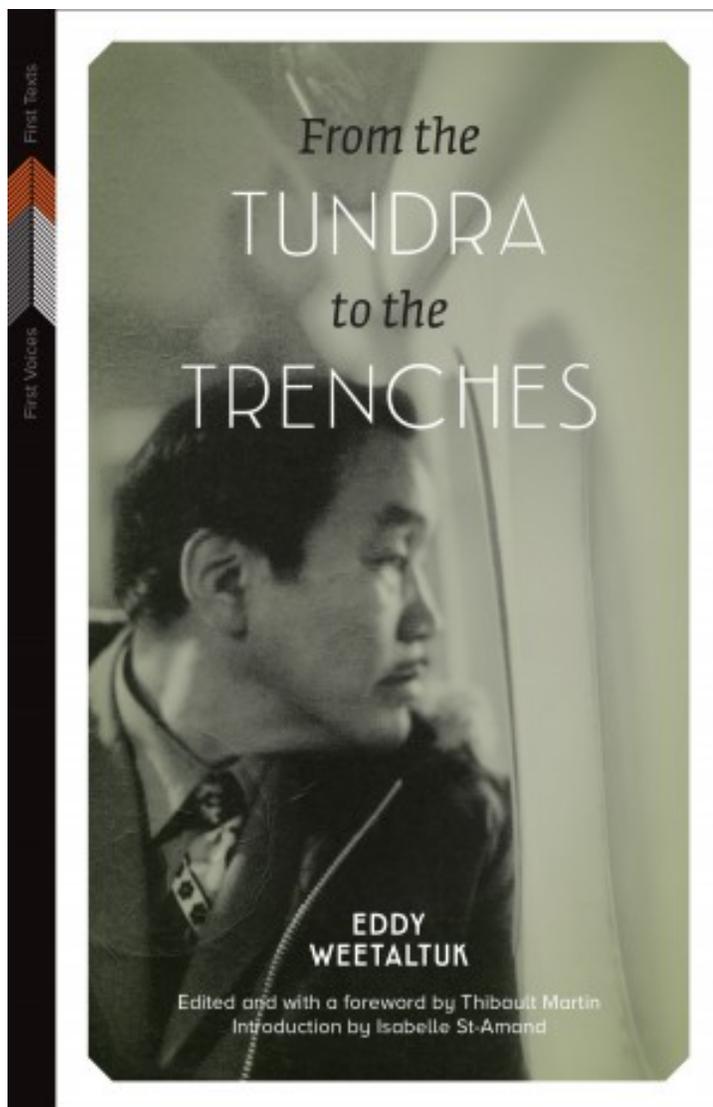
Source suggérée

Source B : Eddy Weetaltuk. Extrait du livre *Un Inuit, de la toundra à la guerre de Corée*.

Eddy Weetaltuk

Contexte :

Eddy Weetaltuk est peut-être le seul Inuk à s'être enrôlé et à avoir servi pendant la guerre de Corée. Il a changé son nom en Eddy Vital pour cacher son identité lorsqu'il s'est enrôlé. Il a continué à servir dans les Forces canadiennes pendant plusieurs décennies et a écrit ses mémoires, qui ont été publiées en 2017.



Source: *Un Inuit, de la toundra à la guerre de Corée*, d'Eddy Weetaltuk. Utilisé avec la permission de l'University of Manitoba Press, 2017.

« Cependant, malgré tout ce que mes amis m'avaient dit, je n'étais toujours pas convaincu de mes chances d'être accepté. En fait, j'étais tellement sûr de rentrer chez moi le lendemain que je n'ai apporté aucun effet personnel. Les repas étaient gratuits pendant les essais, c'est la raison principale pour laquelle j'avais accepté de venir. Pour moi, c'était encore une autre aventure amusante. Je ne pouvais pas y voir le début d'une véritable carrière. Aucun argument ne pouvait me convaincre que j'aurais ma place dans l'armée. Après tout, j'étais un Inuk et j'avais entendu dire qu'aucun Inuk n'avait jamais fait partie des Forces canadiennes. Je ne m'attendais pas à être le premier. Je ne m'imaginais pas entrer dans l'histoire. » [trad.]

Question complémentaire 1

Source suggérée

Source C : Minoru Fukushima, extrait du film, *Minoru : souvenir d'un exilé*. (ONF, 1992). Gracieuseté de Michael Fukushima.

Minoru Fukushima

Contexte :

Minoru Fukushima est né au Canada et a grandi à Vancouver. Sa famille a été envoyée dans un camp d'internement à l'intérieur de la Colombie-Britannique pendant la Seconde Guerre mondiale. Après la guerre, sa famille a dû quitter la Colombie-Britannique. Le gouvernement canadien a payé leur passage au Japon. Lorsque l'armée canadienne au Japon a recruté les Canadiens exilés en 1946, près de 40 exilés se sont portés volontaires pour participer à la guerre de Corée, dont Minoru Fukushima.



Minoru Fukushima (gauche) et son père en 1950, Japon.

En 1950, j'ai eu dix-huit ans. Je me souviens que quelque chose dans les journaux disait que l'armée canadienne était à la recherche de ceux qui avaient encore la citoyenneté canadienne pour s'enrôler, pour se battre en Corée pour les Nations Unies et le Canada. J'ai dû me demander, vous savez, pourquoi ils nous avaient forcés à aller au Japon? Et maintenant, ils nous recrutaient pour combattre. Je veux dire, le Canada ne m'a jamais vu que comme Japonais. Mais j'ai toujours été Canadien. Alors

l'armée canadienne, je suppose, c'était la façon dont je voyais le retour au seul chez-moi que je connaissais, ou ne connaissais pas. Je veux dire que je n'avais que deux souvenirs du Canada : Vancouver pendant mon enfance, et les camps d'internement. C'est tout.

Mais le Japon, c'était la décision de mon père. C'était ma première chance, mon propre choix. Je n'ai jamais hésité. Après mon enrôlement, mon père m'a dit que s'il avait su ce qu'était la vie au Japon après la guerre, il ne nous aurait jamais emmenés au Japon. C'était son plus grand regret. Il était donc heureux que je m'enrôle. Je me souviens... il était content.

Question complémentaire 2

La deuxième question complémentaire « Pour quelles raisons le gouvernement canadien a-t-il décidé de participer à la guerre de Corée? » aide les élèves à comprendre les raisons pour lesquelles le gouvernement fédéral a accepté de participer à l'action militaire en Corée.

Dans le cadre de la tâche formative, les élèves énuméreront les raisons invoquées par les diplomates et les politiciens canadiens pour justifier la participation du Canada à l'action militaire en Corée.

La participation du Canada à la Seconde Guerre a été une initiative massive et coûteuse, tant sur les plans économique et militaire que social. Le Canada n'était pas directement lié à la Corée du Sud par un accord militaire quelconque, mais il avait des obligations en tant que membre de la communauté internationale et membre des Nations Unies. Les élèves examinent les raisons pour lesquelles le gouvernement fédéral a envoyé des Canadiens pour lutter dans un autre conflit à l'étranger cinq ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Les sources suggérées pour cette question complémentaire commencent par la source A, dans laquelle l'ambassadeur du Canada aux États-Unis, Hume Wrong, décrit la réaction des Américains à la crise croissante en Corée et ce que ça signifiait pour le Canada. Dans la source B, on retrouve les conseils donnés par le haut fonctionnaire canadien Arnold Heeney sur la façon de répondre aux demandes faites au Canada de fournir de l'aide militaire en Corée. La source C est un ensemble d'extraits de déclarations faites au Parlement le 31 août 1950, lorsque le gouvernement libéral a expliqué les raisons pour lesquelles le Canada participerait à la guerre de Corée. Il s'agit des déclarations de Colin E. Bennett (Grey-Nord), de Lester Pearson (secrétaire d'État aux Affaires extérieures, Algoma Est) et de Brooke Claxton (ministre de la Défense nationale, Saint-Laurent - Saint-Georges).

Les élèves travaillent individuellement, par deux ou en petits groupes pour examiner les raisons pour lesquelles le gouvernement canadien a proposé d'envoyer des soldats en Corée. Les élèves peuvent utiliser le tableau de l'annexe B pour organiser leurs notes. Ils peuvent lire les transcriptions ou regarder les vidéos pour remplir le tableau. Si le temps est limité, les enseignantes et enseignants peuvent attribuer une source à chaque élève, paire ou groupe, puis demander aux groupes de partager leurs résultats avec la classe. Il pourrait être utile d'appliquer un protocole de casse-tête pour maintenir l'intérêt et garantir la participation de tous les élèves.

Question complémentaire 2

Source suggérée

Source A : Hume Wrong, ambassadeur canadien aux États-Unis. [Télégramme à Lester B. Pearson](#) (Libéral), secrétaire d'État aux Affaires extérieures, Washington, 27 juin 1950.

Contexte :

Dans les années qui ont immédiatement précédé la Seconde Guerre mondiale, des nations européennes comme le Royaume-Uni, la France et l'Union soviétique (Russie), ainsi que les États-Unis, ont choisi de ne pas s'opposer directement aux ambitions impérialistes de l'Allemagne, de l'Italie et du Japon. De nombreux observateurs estiment que cette politique « d'apaisement » a contribué à la Seconde Guerre mondiale.

La décision du président et les raisons invoquées vont beaucoup plus loin que je ne m'y attendais et révèlent que les États-Unis, en dépit des controverses internes sur leur politique sur l'Extrême-Orient, peuvent adopter rapidement des mesures fermes et de grande portée ... les risques de l'inaction sont plus grands que les risques avoués des mesures annoncées.

La résolution et l'action rapide des États-Unis devraient anéantir dans ce contexte les souvenirs impérissables des résultats de l'indécision et des tentatives de compromis dans les relations avec l'Allemagne, l'Italie et le Japon au courant des années précédant la guerre... Il est trop tôt pour juger avec certitude de la réaction de l'opinion publique dans ce pays, mais les premières indications sont nettement encourageantes....

Question complémentaire 2

Source suggérée

Source B : Arnold Heeney, sous-secrétaire d'État aux Affaires extérieures.
[Note de service à Lester B. Pearson](#), secrétaire d'État aux Affaires extérieures,
 New York, 18 juillet 1950.

Contexte :

Le « monde occidental » désigne essentiellement les membres de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (OTAN : États-Unis, Canada, Royaume-Uni et neuf autres pays en 1949) qui ont formé une alliance pour empêcher l'expansion de l'Union des républiques socialistes soviétiques (URSS). Officiellement fondée en 1945, l'Organisation des Nations Unies est une organisation internationale composée actuellement de représentants de 193 pays. L'un de ses objectifs est de « maintenir la paix et la sécurité internationales et à cette fin : prendre des mesures collectives efficaces en vue de prévenir et d'écartier les menaces à la paix... »

Le secrétaire général est le plus haut fonctionnaire de l'organisation. À l'instar du président d'un conseil d'administration d'une société, et il est nommé à ce poste par les nations membres. Trygve Lie (Norvège; 1946-1952) et Dag Hammarsköld (Suède; 1953-1961) ont été secrétaires généraux pendant la guerre de Corée.

...Du moins jusqu'à présent... La Corée n'est qu'une « attraction secondaire » dans la lutte globale entre l'URSS et le monde occidental. Il n'y a aucune raison de croire que l'Europe occidentale n'est pas encore le théâtre principal. . . Il est donc suggéré que la contribution canadienne ne se fasse pas au détriment de notre capacité à assumer nos responsabilités de défendre le Canada directement et dans le cadre du Traité de l'Atlantique Nord. En effet, l'incident en Corée souligne la nécessité d'intensifier les préparatifs de défense du Canada et l'ensemble du programme de l'Atlantique Nord. ... dans toute déclaration publique concernant la demande du secrétaire général. . . Il ne semble pas souhaitable cependant de refuser catégoriquement la demande du secrétaire général, car une telle réponse aurait inévitablement un effet défavorable sur l'opinion américaine et probablement sur l'opinion de la majeure partie du Canada. Le gouvernement souhaitera donc probablement examiner l'aide qu'il pourrait déployer autre que des forces terrestres. Les solutions suivantes pourraient être envisagées. . .

Question complémentaire 2

Source suggérée

Source C : Extraits de déclarations émises devant le Parlement sur la participation du Canada à la guerre de Corée

Hon. Colin E. Bennett (Libéral - Grey Nord)

Parlement, 31 août 1950, [Débats de la Chambre des Communes](#), 21^e Législature, 3^e Session, Volume 1, p. 89

Contexte :

- *En tant que membre des Nations Unies et de l'OTAN, le Canada a des obligations et des responsabilités, notamment celle de venir en aide aux autres pays membres lorsqu'on lui demande.*
- *Winston Churchill a été le premier ministre du Royaume-Uni pendant la majeure partie de la Seconde Guerre mondiale; il a également été premier ministre d'octobre 1951 à avril 1955.*
- *Dans l'armée canadienne, une brigade est composée de trois bataillons d'environ 850 soldats chacun; une brigade compte donc environ 2 500 soldats de différents grades.*

La situation en Corée s'étant aggravée... Il va de soi que nous n'avons pas abandonné tout espoir de conclure un accord qui favoriserait la paix mondiale. Il reste fort possible que la défaite définitive des communistes en Corée décourage toute agression ailleurs et évite ainsi un troisième conflit mondial.

À Londres, samedi dernier, M. Churchill affirmait : La seule façon d'en user avec la Russie est de posséder une force quelconque supérieure à la sienne et d'agir ensuite avec raison et justice... Le conflit de Corée a été important pour deux raisons. D'abord, pour la première fois dans l'histoire de l'ONU, on a invoqué les principes de la sécurité collective. En second lieu, l'avertissement final a été donné à tous les pays du monde libre de se préparer avant qu'il soit trop tard.

C'est pour ces deux raisons que nous sommes réunis aujourd'hui : étudier notre état de préparation, notre défense et nos obligations à titre de membre de l'ONU et de pays signataire du pacte de l'Atlantique-Nord.

La façon de remplir nos obligations fera peut-être l'objet d'une discussion à la Chambre. Quant aux obligations elles-mêmes, l'accord devrait être général. Le pays a déjà approuvé le principe de la sécurité collective. Je prends pour admis que le Parlement approuvera la mesure.

Le Canada a, il est vrai, une brigade aéroportée complètement équipée et bien formée. Toutefois, formée dans le Nord en vue de la défense du continent, cette brigade à jouer un rôle militaire trop spécialisé pour qu'il soit raisonnable de l'envoyer dans la péninsule de Corée. Bien que la brigade spéciale ait été mobilisée à cause de l'invasion de la Corée, elle pourra plus tard nous aider à remplir nos engagements en vertu du Traité de l'Atlantique-Nord qui, depuis l'invasion de la République sud-coréenne, revêt une importance plus grande encore.

Je tiens à faire savoir au gouvernement... que la population appuiera toute mesure qu'il estimera nécessaire pour enrayer l'agression, ou qu'elle se présente. Nous savons tous que les Canadiens sont las de la guerre. On est résolu, d'un bout à l'autre du pays, à mener l'entreprise à bonne fin.

Les sentiments de la population du Canada se sont reflétés dans le récent recrutement de la brigade spéciale, qui s'est effectué avec personnel de remplacement complet, en l'espace de deux courtes

semaines. En cette heure de crise, je tiens à exprimer ma plus entière confiance en la direction du premier ministre et envers les membres de son cabinet. Quelques heures à peine après la décision du cabinet de former une brigade spéciale, le recrutement battait déjà son plein.

Nous laisserons toujours la porte ouverte aux négociations. Aucun homme sincère ne peut soutenir qu'il y ait au monde une seule démocratie qui veuille la guerre. Mais si l'Union soviétique ne comprend que la manifestation de la force, elle aura cette manifestation.

Les alliés de l'Occident possèdent à un degré bien supérieur aux pays communistes les ressources, le pétrole, l'acier, la puissance industrielle, les connaissances techniques et le fruit des recherches scientifiques. Si la situation s'empire au point de déclencher une troisième guerre mondiale – que Dieu nous en préserve! – nos populations ont la volonté et le courage de survivre.

Lester B. Pearson (Libéral - Algoma Est)

Secrétaire d'État des Affaires étrangères, [Débats de la Chambre des Communes](#), 21^e Législature, 3^e Session, Volume 1, 31 août 1950, Hansard p. 92

Contexte :

L'Union des républiques socialistes soviétiques (URSS) était membre des Nations Unies. Le Kremlin est une ancienne forteresse située au centre de Moscou, la capitale de l'URSS. Le terme « Kremlin » désigne le gouvernement et les dirigeants politiques de l'URSS.

La première caractéristique de l'impérialisme communiste des Soviétiques... c'est que son activité s'exerce à l'échelle internationale. Convaincus que leur régime d'esclavage est en opposition inéluctable avec les modes de gouvernement libre des autres peuples, les maîtres du Kremlin étendent leurs calculs à toutes les parties du monde. Nous ne devons pas oublier qu'il existe d'autres points critiques où l'incendie peut éclater.

Les États-Unis, jusqu'ici, ont donc presque seuls supporté tout le fardeau de l'assistance sur terre à la Corée du Sud. Aujourd'hui, cependant, elles commencent à recevoir le renfort d'armées de terre d'autres pays qui ont des troupes en Extrême Orient. À ces renforts s'ajouteront, si le Parlement donne son approbation, les troupes spéciales canadiennes que nous avons levées en vue de faire honneur aux obligations que nous avons contractées à l'égard de la défense collective.

Je tiens aussi à souligner que le gouvernement n'a pas l'intention d'appuyer une ligne de conduite qui étendrait la portée du conflit actuel en Corée. Ce conflit, il faut le restreindre et le localiser, s'il est en notre pouvoir de le faire. Le gouvernement n'appuiera pas, non plus, un programme qui fournirait un autre une excuse pour l'étendre.

Cette attitude, crayons-nous, et la Chambre abondera sans doute dans notre sens, est la seule à tenir; d'abord, parce que nous devons tout faire pour réduire le risque d'une guerre internationale; puis, parce que nous crayons d'importance vitale de maintenir l'exceptionnelle unanimité avec laquelle les Nations Unies ont condamné l'agression contre la Corée du Sud; enfin, parce que nous devons maintenir une collaboration étroite entre les pays libres de l'Asie et le monde occidental.

En ce qui concerne notre gouvernement, nous n'avons qu'à remplir les obligations que nous impose l'ONU en Corée ou ailleurs... Il nous incombe donc de faire notre part pour vaincre l'agression en Corée, afin que la leçon de l'échec de l'agression à cet endroit soit comprise par ceux qui en ont besoin ailleurs.

En effet, de même que la société d'un pays ne peut être saine si certains de ces membres n'ont qu'un niveau de vie inférieure à celui qui est nécessaire au maintien de la vie, ainsi est-il impossible de connaître un monde sain tant que des pays entiers souffrent de la faim et de la maladie...

Nous sommes sur le point de traverser l'épreuve en quelque sorte la plus difficile qu'une démocratie puisse avoir à surmonter, en ce sens qu'il nous faudra fournir de bon gré les efforts qu'exigent notre sécurité et notre survivance sans être aiguillonnés par la fièvre et l'excitation ni même par l'enthousiasme que soulève une guerre réelle livrée sur les champs de bataille. Il nous faudra de l'initiative, de la patience, de la discipline et de la détermination, non pas cependant la patience de la résignation, la discipline de l'esclavage ni la détermination du désespoir, mais celles que peut manifester un peuple libre qui accepte de payer cher sa liberté et qui présente un front uni.

Le prix que nous, et d'autres, devons verser peut nous paraître élevé, mais il n'est rien s'il nous épargne la nécessité d'avoir à payer plus tard un prix infiniment plus coûteux en larmes, en vies humaines et en destruction. En résumé, notre but est de fournir l'effort le plus propre à nous assurer la paix.

Hon. Brooke Claxton (Libéral - Saint-Laurent – St. George)

Ministre de la Défense nationale, [Débats de la Chambre des Communes](#), 21^e Législature, 3^e Session, Volume 1, 31 août 1950, Hansard p. 101

Contexte :

Le communisme est une forme de gouvernement et d'organisation sociale dans laquelle la propriété est détenue et contrôlée par l'État qui redistribue les ressources à tous les citoyens en fonction de leurs besoins. La Russie est devenue un État communiste à la suite de la révolution de 1917. En Chine, le Parti communiste a commencé à gouverner en 1949.

Le parti communiste a gagné en popularité dans de nombreuses régions du monde, en particulier en Europe occidentale. Bien que les partis communistes ne soient jamais devenus influents en Amérique du Nord, leur appel au respect des travailleurs a remis en question les structures économiques, politiques et sociales existantes sur tout le continent.

La grève dont il est question ici est celle des cheminots canadiens qui ont déclenché une grève nationale du 22 au 30 août 1950. La grève a gravement limité la circulation des marchandises à l'échelle du Canada, ce qui a conduit le gouvernement de St-Laurent à adopter une loi de retour au travail.

[Eu égard à la situation internationale], il m'incombe à mon tour de donner une idée de l'œuvre que le Canada accomplit en fonction des mêmes événements... nous devons nous préparer à n'importe quel prix à défendre notre pays. Nous tenons résolument à ce que ce soit nous et non les communistes qui dirigeons le Canada.

Pour conserver notre liberté, nous devons travailler à l'affermissement de notre démocratie sur tous les fronts, contre toute attaque de l'intérieur comme de l'extérieur... Fort de ma confiance dans notre population, confiance qui s'appuie sur le relèvement magnifique et les splendides réalisations des cinq dernières années, sur l'attitude de notre population en face de la grève et sur la façon dont elle s'est comportée jusqu'ici à l'égard de la guerre de Corée, je crois qu'aucun peuple n'est plus apte à se montrer à la hauteur des circonstances, quelle qu'en soit la portée, que le peuple canadien.

Question complémentaire 3

La troisième question complémentaire « Quelles ont été les conséquences de la participation du Canada à la guerre de Corée? » aide les élèves à comprendre l'éventail de conséquences découlant de la guerre de Corée, tant pour le Canada que pour le reste du monde. Dans le cadre de la tâche formative, les élèves devront formuler des affirmations sur les conséquences, positives et négatives, sur la participation du Canada à la guerre de Corée. Ainsi, ils pourront déterminer dans quelle mesure la participation du Canada à la guerre de Corée a été un succès.

Les sources suggérées à l'appui de la question complémentaire proviennent de différents endroits. La source A est un recueil d'extraits d'entrevues avec des anciens combattants de la guerre de Corée et un entretien avec le D^r Hans Jung, premier médecin général d'origine coréenne au Canada. La source B est un extrait du rapport *The Path to Peace* produit par Korea Peace Now!, une coalition mondiale de mouvements féminins pour la paix. La source C est un extrait d'un guide pédagogique destiné aux élèves du secondaire de la Grande-Bretagne sur les effets de la guerre de Corée sur les relations internationales. La source D est un extrait d'un article de la revue *Education About Asia*, publiée par l'Association for Asian Studies, un groupe universitaire basé aux États-Unis.

Les élèves travaillent seuls, à deux ou en petits groupes pour examiner les conséquences de la participation du Canada à la guerre de Corée. Ils peuvent utiliser le tableau de l'annexe C pour prendre des notes sur chaque source et déterminer si les conséquences ont été positives ou négatives. Ils liront les transcriptions ou regarderont les vidéos pour remplir le tableau. Si le temps est limité, les enseignantes et enseignants peuvent attribuer une source à chaque élève, paire ou groupe, puis demander aux groupes de partager leurs résultats avec la classe.

Question complémentaire 3

Source suggérée

Source A : Extraits d'entrevues avec des anciens combattants de la guerre de Corée et d'autres personnes

Andre Dequoy



Avec l'aimable autorisation d'Anciens Combattants Canada, [Issue – Galerie vidéo – Anciens Combattants Canada](#)

La Corée du Sud a été sauvée du communisme. Ça, on était content. J'y suis retourné en 1983 et je n'en revenais pas comme la Corée était magnifique. Trente ans après la fin de la guerre, la végétation avait repoussé, et la ville de Séoul était encore plus moderne que Regina. Tous ces nouveaux immeubles, et la circulation, les voitures, les camions, les autobus, les gratte-ciel. Ils ont fait un magnifique travail de reconstruction. Si je regarde ce pays aujourd'hui, oui, nous avons réussi. Nous n'avons pas gagné, mais nous avons obtenu les résultats escomptés. On nous a demandé d'arrêter au 38^e parallèle, et c'est ce qu'on a fait.

La guerre a terminé, mais on n'a jamais, comme vous le savez, on n'a jamais signé un traité de paix. Ça continue encore. Entre nous autres là, la guerre ça règle rien. On a l'exemple parfait en Corée là. On s'est fait tuer au-delà de 500 gars pis c'est encore divisé en deux. Alors la guerre là... que les jeunes se mettent ça dans la tête là, ça règle rien la guerre. Ils ont peur de la Corée du Nord encore. Pis ça va arriver un jour où ils vont réattaquer. Parce qu'ils sont trop pauvres pis les autres sont trop riches. Mais là, le nord qui voit le Sud-Coréen qui peuple pis que c'est beau... peut-être qu'ils vont changer eux autres aussi?

J'ai participé à une soirée donnée par une association d'hommes d'affaires coréens et ils m'ont traité comme un roi. Du coup, tu te sens bien. Les Coréens, les plus vieux - moins les jeunes - enfin, ils viennent te remercier, ils te saluent bien bas, ça fait du bien. Ils étaient très reconnaissants du soutien qu'ils ont eu des Nations Unies, de l'armée canadienne et tout ça. À ce jour, ils sont toujours reconnaissants. Quand tu visites en tant que Canadien, ils feraient n'importe quoi pour toi. Je voulais fleurir la tombe de Gordie Waldner à Busan, et ma femme et moi sommes sortis acheter des fleurs. On a fini par se faire comprendre par un type qui nous a conduits en voiture, et il nous a donné les fleurs gratuitement. Ils sont à jamais reconnaissants. Alors on se dit que ça en valait la peine.

D^r George Vanner



Avec l'aimable autorisation d'Anciens Combattants Canada, [Vingt-huit d'entre-nous sommes retournés en Corée – Galerie vidéo – Anciens Combattants Canada](#)

La Corée du Sud est désormais une nation moderne. Vous ne voyez plus le type de pauvreté que nous avons vu là-bas. Vous ne voyez plus les techniques agricoles primitives là-bas. Vous voyez des villes modernes, des autoroutes, des gens bien nourris et bien éduqués. Les écoles sont pleines. Et des gens menant de très bonnes vies, il semble.

Maintenant, juste au nord, bien sûr, ce que nous avons pu voir de la Corée du Nord au-delà des frontières, avec nos jumelles ou nos appareils photo avec leurs téléobjectifs, ce n'est pas du tout pareil, vous savez.

Ils ont fait une mise en scène; quand nous étions à Panmunjom, en tournée là-bas, nous étions à quelques mètres de là, ils ont amené des soi-disant touristes, mais nous étions presque sûrs que c'était une mise en scène. Les gens sont tellement pauvres là-bas, qu'ils n'ont tout simplement pas de touristes, comme nous.

Je pense que le message est que nous devons essayer autant que possible d'éviter les guerres. Et lorsque la guerre est inévitable, d'essayer de la terminer le plus rapidement possible, avec le moins de pertes de vie et de blessés.

Je suis devenu un peu plus actif dans le domaine militaire, vous savez. Je pense qu'il n'y a pas assez de prise de conscience de la part des gens, dans la vie civile, de ce qui a été fait en leur nom par les militaires. Et de ce que les Nations Unies ont pu accomplir en Corée. Vous savez, aucune opération de cette envergure n'a malheureusement été réalisée depuis, parce qu'il n'y a jamais eu d'action comme il y en a eu en Corée, où les Nations Unies avaient 26 nations impliquées en Corée, vous voyez. Il a fallu rassembler des troupes de toutes ces diverses nations et les utiliser dans un seul but, pour arrêter la tyrannie. Et maintenant, il y a de petits groupes de maintien de la paix. Ils n'ont plus jamais eu ça, ce genre d'action militaire avec plusieurs nations. S'ils pouvaient le faire à nouveau, nous n'aurions pas d'endroits comme le Rwanda, vous savez. S'ils pouvaient se réunir et amener les nations à coopérer, pour établir de grands groupes de personnes formées et bien entraînées, qui iraient là-bas dans un seul but, c'est-à-dire arrêter la tyrannie. Et redonner aux gens leurs libertés fondamentales.

William Chrysler



Avec l'aimable autorisation d'Anciens Combattants Canada, [Fier du service – Galerie vidéo – Anciens Combattants Canada](#)

Intervieweur : Le conflit en Corée a été le premier test du Conseil de sécurité des Nations Unies et une armée composée uniquement de volontaires devait être constituée pour faire respecter la paix, pour restaurer la paix. Lorsque vous repensez à votre implication en tant que membre de cette force, êtes-vous fier du service que vous et vos camarades avez rendu?

M. Chrysler : Oui, je suis fier, parce que moi, la façon dont je le vois, ce premier conflit pour moi qui a été le début de la chute du monde communiste. S'ils n'avaient pas été arrêtés là, jusqu'où seraient-ils allés? Je pense que lorsque tous les autres pays ont envoyé des troupes là-bas et étaient prêts à les combattre, ils savaient qu'ils étaient en difficulté. Ensuite, il n'y a pas eu de problème après cela, il n'a plus jamais été nécessaire de rassembler une force comme celle-là. Donc pour moi, je pense, et je penserai toujours, que c'était le début de la chute du monde communiste. Même si nous avons des problèmes ici et là et que des gardiens de la paix sont nécessaires, je doute que vous reverrez jamais quelque chose comme ça. J'espère que non en tout cas.

Intervieweur : Quand vous entendez maintenant des Canadiens se demander quel était le but d'aller en Corée?

M. Chrysler : Quand vous entendez des gens dire qu'ils ne savent pas ce qui s'est passé en Corée, quelle est votre réaction ? Qu'ils sont des gens libres. Je pense que si cela ne s'était pas arrêté là-bas en Corée, ça se serait rendu ici. Ils ont de la chance de vivre liberté, parce que des gens se sont portés volontaires, de nombreux volontaires. Beaucoup de combattants n'étaient pas volontaires dans d'autres pays. Ils ont été forcés de s'enrôler, mais au moins je suis fier de dire que tous les Canadiens étaient des volontaires. C'était leur choix et pour moi c'est pourquoi le Canada est libre, comme les autres pays, parce que nous avons arrêté l'agression sur place. Si ça avait été plus loin, qui sait? Le Japon aurait pu être pris, Singapour, tous ces pays auraient pu être renversés et je pense que c'est à ce moment-là qu'ils ont découvert que le reste du monde n'allait pas accepter cette agression. Cela me rend fier de dire que j'étais là. Je ne m'en cache pas. Je n'ai aucune honte à avoir.

Intervieweur : Plus de 500 Canadiens y sont morts.

M. Chrysler : C'était 516 Canadiens, mais je pense qu'il en manque un. Je crois.

Intervieweur : Le sacrifice de ces 516 Canadiens en valait-il la peine ?

M. Chrysler : Oui. C'est un faible coût pour offrir la paix au reste du monde. C'est comme ça que je le vois en tout cas. Le nombre de blessés, j'oublie combien. Quelques milliers, mais pour ces 516, ils ont sacrifié leur vie, ils se sont portés volontaires pour partir au front. Je pense qu'ils savaient ce qu'ils faisaient et je pense que leurs familles étaient et sont toujours fières d'eux.

D' Hans Jung



Entrevue menée par Jennifer Tweedie, SSEC / RESSC, mai 2021

Contexte :

Le Dr Hans Jung est un médecin général des Forces armées canadiennes à la retraite qui travaille actuellement dans une clinique de soins de santé pour les anciens combattants. Il a immigré au Canada de la Corée du Sud à l'âge de 11 ans et, en 2009, il est devenu le premier médecin général issu d'une minorité visible au Canada. Cet entretien date de mai 2021.

I : La participation du Canada à la guerre de Corée a-t-elle été un succès?

Dr Jung : Oui. C'est une question existentielle pour moi. Si le Canada et les Nations Unies n'étaient pas intervenus, il est probable que je ne serais pas né, ou que je serais complètement différent, coincé dans la dictature totalitaire nord-coréenne. Résultat positif de l'engagement : la Corée du Sud est aujourd'hui une société démocratique et libre. Dans les années 1960, c'était un pays pauvre dans mon enfance; aujourd'hui, il est pleinement développé.

Le pacifisme n'a jamais été une option; c'est un luxe pour ceux qui ont la liberté. Il n'aurait pas libéré la population. L'armée canadienne n'opprime pas les gens, mais protège ceux dont les droits vont être bafoués; le pacifisme n'empêchera pas les chars d'assaut d'arriver.

I : La participation du Canada à la guerre de Corée a-t-elle eu des effets négatifs?

Dr Jung : Quels sont les effets négatifs pour la Corée du Sud? Une nation très développée contre une nation vivant sous la dictature nord-coréenne. Pour le Canada, il n'y a pas eu d'effets parce que les gens n'étaient pas au courant, c'est largement oublié. Les anciens combattants ont probablement souffert pendant 20 à 40 ans parce que leurs efforts n'ont pas ou peu été reconnus. Le gouvernement canadien s'est efforcé récemment de faire venir des anciens combattants en Corée pour qu'ils constatent les changements. Au Canada, les efforts de commémoration ne sont pas aussi importants qu'en Corée. Le sentiment d'accomplissement, qui compense les difficultés rencontrées pendant et après la guerre, est comme un baume rafraîchissant sur une blessure. Les anciens combattants ressentent une certaine fierté de voir toute une société accéder à la liberté et à la démocratie. La passion des Canadiens d'origine coréenne et des Coréens de Corée; tout le monde sait, jusqu'au plus profond de leur être, que nous existons aujourd'hui grâce à leur engagement et à leur sacrifice. C'est presque inscrit dans l'ADN de tous les Coréens. Je suppose qu'il reste à savoir comment cela changera lorsque le dernier ancien combattant de la guerre de Corée sera parti. Lorsqu'il n'y aura plus aucun vestige physique d'un ancien combattant. Je pense que cela continuera dans le même sens que la Seconde Guerre mondiale, les monuments et les choses de ce genre. Le contact humain et la connexion émotionnelle auront disparu. Ceux d'entre nous qui sont assez âgés pour avoir vécu la pauvreté comprennent, mais les enfants d'aujourd'hui auront besoin des livres d'histoire.

Question complémentaire 3

Source suggérée

Source B : Kathleen Richards, rédactrice en chef, [*The Case for a Peace Agreement to End the Korean War*](#) publié par Korea Peace Now! Women Mobilizing to End the War. Reproduit avec autorisation.

Mettre fin aux coûts humains de la guerre

La guerre de Corée, qui n'a pas été résolue, a eu un effet négatif sur les droits de la personne pour toutes les parties. Les gouvernements ont détourné des ressources au profit du militarisme et au détriment du bien-être de la population et ont imposé des restrictions aux libertés civiles au nom de la sécurité. Les pressions exercées n'ont pas permis d'améliorer la situation des droits de la personne. Bien qu'un accord de paix pour résoudre la guerre de Corée ne soit pas une panacée, il améliorerait la vie des gens, mettrait fin au militarisme qui sous-tend les abus et créerait les conditions d'un engagement plus efficace envers le respect des droits de la personne. (p. 3)

Bien qu'il s'agisse d'un des pays les plus isolés, soumis à des pressions et à des sanctions dans le monde, la Corée du Nord possède aujourd'hui plus d'armes nucléaires que jamais et ses missiles balistiques intercontinentaux pourraient avoir la capacité de frapper n'importe où sur le continent américain. (p.7)

Cette crise est le résultat direct de la guerre de Corée non résolue, qui n'a été arrêtée que par un fragile armistice il y a 67 ans et qui est la cause première des tensions et des hostilités dans la péninsule coréenne. Alors que les conséquences de cette paix longtemps retardée se font sentir, notamment dans les crises nucléaires qui enflamment les relations entre les États-Unis et la Corée du Nord, l'état de guerre actuel exacerbe les souffrances humaines par la division, le déplacement et le dénuement continus des populations de la région. La signature d'un accord de paix pour mettre officiellement fin à la guerre de Corée améliorerait la sécurité de toutes les parties et contribuerait à créer de meilleures conditions pour la dénucléarisation. Un accord de paix aurait également un effet positif sur les droits de l'homme et les relations intercoréennes, et permettrait de réunir des dizaines de milliers de familles séparées depuis trois générations et dont le temps est compté. (p. 8)

Au-delà du risque de confrontation nucléaire toutefois, les coûts humains de la guerre de Corée non résolue sont constants et immédiats. La division persistante du peuple coréen empêche la réunion de familles séparées depuis longtemps. La militarisation croissante de la région a dépossédé les communautés locales et menace de causer des dommages irréparables à l'environnement. Les sanctions continuent également d'avoir un effet négatif sur les moyens de subsistance des civils, paralysant le système de santé nord-coréen et entraînant des retards dans l'acheminement de l'aide humanitaire vitale.

Les conséquences économiques de la guerre ont été particulièrement lourdes pour le Nord. Pratiquement rasée par les bombardements américains de 1950 à 1953, la Corée du Nord s'est reconstruite en visant un modèle d'autosuffisance économique.

L'effondrement de l'Union soviétique en 1991 a isolé davantage le Nord, contribuant à une crise économique catastrophique et à la famine. Bien que la Corée du Nord soit parvenue au fil du temps à s'adapter et à stabiliser quelque peu son économie, elle est aujourd'hui prisonnière de la campagne de « pression maximale » menée par les États-Unis, qui a abouti à un embargo quasi-total.

Presque toutes les opérations commerciales, financières et d'investissement avec la Corée du Nord sont interdites sous peine d'exclusion de l'économie mondiale basée sur le dollar. L'état de guerre perpétuel et la crainte d'une déstabilisation ont donné naissance à des appareils de sécurité nationale et à une culture qui ont réduit les libertés individuelles, tant en Corée du Nord qu'en Corée du Sud. Le système politique nord-coréen est rigide et hiérarchique, au point de ressembler à une chaîne de commandement militaire. Il n'y a que peu ou pas d'espace pour exprimer son désaccord ou s'organiser indépendamment de l'État. Les Nord-Coréens qui tentent de quitter le pays sans autorisation sont également lourdement punis, comme le seraient les déserteurs dans un contexte militaire. En Corée du Sud, la société a subi une violente répression politique dès la fondation du pays et pendant la dictature militaire. Si la

démocratisation de 1987 a considérablement élargi les libertés individuelles, la guerre continue de fausser la vie politique. Les allégations de sympathie à l'égard de la Corée du Nord sont utilisées pour réprimer un large éventail d'opinions, comme en témoignent les interprétations excessives de la loi sur la sécurité nationale datant de la dictature, l'ingérence électorale du service national de renseignement en 2012 et la dissolution du troisième plus grand parti de Corée du Sud en 2014.

Un accord entre les parties opposées jetterait les bases d'une paix durable qui pourrait réussir là où les pressions ont échoué depuis des décennies. La guerre sans fin a tellement détérioré la confiance mutuelle que les deux parties à l'impasse restent trop méfiantes l'une envers l'autre pour baisser leurs armes. Dans ces conditions, les négociations sur des questions complexes – de la dénucléarisation aux droits de la personne – sont tendues, rigides et infructueuses, quand elles ont lieu. Un accord de paix global peut toutefois servir de base à la négociation de ces questions cruciales d'intérêt pour les parties. (p.11)

Question complémentaire 3

Source suggérée

Source C : BBC, *The Impact of the War on International Relations*, adapté de [The Korean War - CCEA - GCSE History Revision - CCEA](#)

Contexte : Les explications suivantes sont extraites d'un guide pédagogique sur la guerre de Corée à l'intention des élèves du secondaire de la Grande-Bretagne.

Effets de la guerre de Corée

Pour la Corée

- Les pertes civiles coréennes - morts, blessés et disparus - se sont élevées à un total de trois à quatre millions de personnes au cours des trois années de guerre (1950-1953).
- La guerre a été désastreuse pour l'ensemble de la Corée, détruisant la majeure partie de son industrie.

Pour les États-Unis

- 50 000 soldats américains ont été tués.
- Les États-Unis ont réussi à empêcher la Corée du Sud de tomber aux mains des communistes, mais la « théorie des dominos » a influencé les décisions de politique étrangère des États-Unis pendant les 20 prochaines années.
- La guerre a entraîné un réarmement massif des États-Unis; le budget de la défense américaine est passé à 48 milliards de dollars en 1951 et à 60 milliards de dollars en 1952.
- De nouvelles alliances ont été conclues, l'une avec les Philippines, l'autre avec l'Australie et la Nouvelle-Zélande.
- Les États-Unis ont décidé de contribuer à la reconstruction du Japon; un traité de paix conclu en 1951 a mis fin à l'occupation américaine au Japon.
- C'est la première fois que les États-Unis participe à une guerre qu'ils n'ont pas catégoriquement gagnée.

Pour la Chine et l'URSS (Russie)

- Les tensions ont augmenté entre l'URSS et la Chine, car ils se disputent par rapport au pays responsable de payer pour la guerre.
- Les Chinois ont estimé que l'Union soviétique était un allié à la fois peu fiable et exigeant et ont pris davantage de mesures pour assurer leur autonomie vis-à-vis de l'URSS après la guerre.
- En 1960, la Chine s'est séparée de l'Union soviétique lors de la rupture sino-soviétique, ce qui a créé des tensions entre toutes les puissances communistes.

Effets sur les relations internationales

- La guerre de Corée a semblé confirmer la théorie de la conspiration communiste à l'échelle mondiale et a permis à la guerre froide de s'étendre à l'Asie.
- C'est dans le contexte de cette guerre que le scénario a été établi selon lequel la participation directe d'une superpuissance entraînait la participation indirecte de l'autre. C'était la première fois que les deux superpuissances, les États-Unis et l'Union soviétique, menaient une guerre par procuration dans un pays tiers.
- La guerre de Corée a été un événement important dans le cadre de la guerre froide, car la guerre de Corée et le renvoi du général MacArthur ont largement discrédité la stratégie du refoulement.
- En 1954, l'Organisation du Traité de l'Asie du Sud-Est (OTASE) a été créée comme copie de l'OTAN.
- La guerre a révélé que la Chine n'était plus faible et qu'elle était prête à tenir tête à l'Occident. L'Occident craint que la Chine ne devienne une troisième superpuissance.
- La rupture entre la Chine et l'URSS a été influencée par la guerre de Corée et a façonné les relations entre les deux pays jusqu'en 1989.

Question complémentaire 3

Source suggérée

Source D : James Matray, *The Korean War 101: Causes, Course, and Conclusion of the Conflict*

[The Korean War 101: Causes, Course, and Conclusion of the Conflict](#)

La guerre de Corée a également remodelé les affaires mondiales. Les dirigeants américains ont réagi en augmentant considérablement les dépenses en matière de défense en renforçant militairement l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord et en faisant pression pour réarmer l'Allemagne de l'Ouest (l'Allemagne avait été divisée entre l'Est et l'Ouest à la suite de la Seconde Guerre mondiale). En Asie, le conflit a sauvé le régime de Chiang à Taïwan, tout en faisant de la Corée du Sud un client à long terme des États-Unis. Les relations entre les États-Unis et la Chine ont été empoisonnées pendant vingt ans, surtout après que Washington ait persuadé les Nations Unies de condamner la RPC [République populaire de Chine] pour son agression en Corée. Ironiquement, la guerre a aidé le dirigeant communiste Mao Zedong à consolider le contrôle de son parti en Chine, tout en rehaussant son prestige régional. En réponse, les dirigeants américains, s'appuyant sur ce qu'ils considéraient comme la principale leçon tirée de la guerre de Corée, ont eu recours à des moyens militaires pour relever le défi, avec des résultats désastreux au Vietnam.

Tâche sommative

À ce stade de l'enquête, les élèves ont examiné les raisons pour lesquelles certains Canadiens ont choisi de se porter volontaires pour combattre dans la Guerre de Corée, pourquoi le gouvernement canadien a choisi d'envoyer des troupes en Corée et les conséquences de la guerre de Corée pour la péninsule coréenne.

Les élèves ont examiné des idées de différents points de vue sur la guerre de Corée et sont en mesure de présenter un argument en réponse à la question centrale « La participation du Canada à la guerre de Corée a-t-elle été un succès? ». Les élèves devraient maintenant être en mesure de démontrer des connaissances diversifiées et d'utiliser des preuves provenant de sources multiples pour étayer leurs affirmations.

Les élèves devraient maintenant être en mesure de démontrer l'étendue de leurs connaissances et leurs capacités à utiliser des preuves provenant de plusieurs sources pour étayer leurs affirmations. Les arguments des élèves peuvent probablement varier, mais pourraient inclure l'un des éléments suivants :

La participation du Canada à la guerre de Corée a été un succès parce que :

- nous avons atteint nos objectifs d'endigement du communisme tout en évitant la conscription et en respectant nos autres engagements mondiaux, ce qui a conduit à la signature d'autres traités et alliances (p. ex. l'OTASE).
- les Canadiens qui se sont portés volontaires (pour quelque raison que ce soit) peuvent constater que leur service et leur sacrifice ont permis aux Sud-Coréens de vivre aujourd'hui dans un pays démocratique et économiquement stable. Ils ont aussi contribué à mettre fin au communisme et à la tyrannie.

- notre service militaire a aidé le Canada à établir des relations solides avec la Corée du Sud et à maintenir nos relations avec les États-Unis.

La participation du Canada à la guerre de Corée a échoué parce que :

- la guerre n'est pas encore terminée. Le communisme et la tyrannie existent toujours en Corée du Nord et menacent les droits de la personne et la sécurité mondiale.
- les hommes et les femmes qui se sont portés volontaires pour combattre n'ont pas été honorés comme il se doit ou n'ont pas été commémorés après la guerre.
- le Canada a contribué à la mise en place des politiques d'agression des États-Unis contre l'Asie et a exacerbé la guerre froide.

Pour étoffer leurs arguments en réponse à la question centrale, les élèves peuvent partager leurs résultats avec la classe au moyen d'une dissertation, d'une affiche ou d'un diaporama en s'appuyant sur des preuves provenant de diverses sources.

Les élèves peuvent exercer leur citoyenneté en cherchant à découvrir ce que la population canadienne pense maintenant de la guerre de Corée. Qu'espèrent-ils de l'avenir? Ils peuvent ensuite réfléchir à ce que les Canadiens savent aujourd'hui au sujet de la participation du Canada à la guerre de Corée et à ce que ça pourrait signifier pour la reconnaissance éventuelle de la contribution canadienne à cette guerre. Enfin, les élèves pourraient agir pour sensibiliser le public au rôle du Canada dans ce conflit. Ils pourraient partager leurs découvertes avec l'école ou leur collectivité, lancer une campagne dans les médias sociaux ou créer un profil d'un ancien combattant sur le site Web Les 22 : Héritage international de la guerre de Corée.

Annexes

Annexe A

Tableau relatif à la question complémentaire 1

Pour quelles raisons certains Canadiens se sont-ils portés volontaires pour combattre dans la guerre de Corée?

Énumérez les raisons économiques, sociales et politiques pour lesquelles certains Canadiens se sont portés volontaires pour combattre en Corée. Énumérez les obstacles économiques, sociaux ou politiques auxquels ils ont été confrontés.

Nom	Économique	Sociale	Politique	Obstacles
Errol Patrick				
Henry Schryer				
Gerald Gowing				
Ted Zuber				
Robert Dunham				
Eddy Weetaltuk				
Minoru Fukushima				

Annexe B

Tableau relatif à la question complémentaire 2

Pour quelles raisons le gouvernement canadien a-t-il décidé de participer à la guerre de Corée?

Tâche formative : Énumérez les raisons pour lesquelles le gouvernement canadien a participé à la guerre de Corée

Source	Description	Raisons
A	Hume Wrong, note de service à Lester B. Pearson	
B	Arnold Heeney, note de service à Lester B. Pearson	
C	Colin E. Bennett, déclaration devant le Parlement	
D	Lester B. Pearson, déclaration devant le Parlement	
E	Brooke Claxton, déclaration devant le Parlement	

Annexe C

Tableau relatif à la question complémentaire 3

Quelles ont été les conséquences de la participation du Canada à la guerre de Corée?

Tâche formative : Formulez des affirmations soutenues de preuves sur les conséquences, tant positives que négatives, de la guerre de Corée.

Source	Conséquences positives	Conséquences négatives
A - Extraits d'entrevues Andre Dequoy Ancien combattant de la guerre de Corée		
D ^r George Vanner Ancien combattant de la guerre de Corée		
William Chrysler Ancien combattant de la guerre de Corée		
D ^r Hans Jung Premier médecin général d'origine coréenne au Canada (à la retraite)		
B Extrait de <i>The Path to Peace: The Case for a Peace Agreement to End the Korean War</i>		
C Extrait de <i>The Korean War 101: Causes, Course and Conclusion of the Conflict</i>		
D Extrait de <i>The Impact of the War on International Relations</i>		